Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 33 (1982)

Heft: 1

Artikel: La maison Tavel à Genève

Autor: Deuber, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393440

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MAISON TAVEL À GENÈVE

par Gérard Deuber

C'est dans le *Recueil de renseignements relatifs à la culture des beaux-arts à Genève* du syndic Rigaud [1], publié en 1844, que la maison Tavel est signalée pour la première fois. Elle y figure même, et malgré l'important patrimoine immobilier des XVe et XVIe siècles encore conservé à cette époque, comme *la* demeure antérieure à la Réforme digne, aux yeux de l'auteur, de représenter toute l'architecture privée médiévale (peut-être ce choix, au lieu d'être dû à des considérations purement esthétiques était-il aussi dicté par les liens personnels qui unissaient J.-J. Rigaud à J.-L. Rieu [2], alors propriétaire de l'immeuble). Des photographies de la façade par Boissonnas paraissent en 1907 dans *Les anciennes maisons de Genève* [3], un inventaire sérieux et détaillé dressé en vue de «couvrir» les démolitions brutales du début du siècle. Par la suite, les éditions successives de *La maison bourgeoise en Suisse* [4] apportent, avec des plans et des coupes, un premier aperçu historique. Enfin, Blondel, en 1963, défriche l'histoire compliquée des Tavel et de leurs possessions [5]. Entre temps, la maison aura été classée (1923), vendue à l'Etat de Genève (1950) puis acquise par la Ville (1963).

Quand débutèrent en 1974 *les recherches archéologiques* exigées par un projet de restauration, la demeure était encore partiellement occupée. Les analyses s'effectuèrent donc par paliers, au fur et à mesure que les locaux se vidaient. En 1978, l'étude complète de l'élévation de la façade sud offrit la première vision concrète et cohérente de l'ensemble. Après une campagne de sondages distribuée entre les annexes, la cour et le jardin, les fouilles proprement dites commencèrent dans la cour en 1979 et dans le jardin en 1980. Ces interventions très fructueuses, qui concernent un champ historique s'étendant de la Tène finale au XIXe siècle, ont enrichi considérablement nos connaissances du tissu urbain plusieurs fois modifié en cet endroit de la cité. Elles ont bénéficié de la présence, dans le secteur, de deux autres chantiers archéologiques très proches: ceux de l'Hôtel de Ville et du groupe épiscopal de Saint-Pierre.

Pour obéir aux exigences de place et aux buts de cette revue, notre attention se porte ici principalement sur une nouvelle lecture des façades médiévales primitives et sur les découvertes de caractère plus strictement «monumental» faites dans le jardin. Ni les superbes caves de la maison, ni l'aménagement intérieur, ni les résultats généraux des fouilles ne figurent dans cet exposé.

LES FAÇADES

Les fouilles et les analyses des murs permettent d'esquisser une reconstitution de l'aspect extérieur de la maison Tavel entre le second tiers du XIVe siècle, soit à la suite des restaurations consécutives à l'incendie de la ville de 1334, et la seconde moitié du XVe siècle, soit au temps de la levée de 1475, qui indique pour la maison une très sensible dévalorisation, preuve de décrépitude, par rapport aux immeubles récents fortement taxés.

Fig. 1. Genève. Maison Tavel. Relevé archéologique de la façade sud

La *façade d'apparat*, sur la rue, à l'est, a déjà été l'objet de plusieurs descriptions. A la petite tour ronde qui subsiste au nord faisait pendant une tour semblable au sud, disparue lors de la construction de la maison Calandrini, à la fin du XVIIe siècle, mais dont les fondations viennent d'être retrouvées. Fait intéressant : le souvenir de celle-ci subsistait encore en pointillé sur le plan Billon de 1726. La tour restante se dresse sur un encorbellement soutenu par un pilier au niveau du premier étage. Sa maçonnerie est en grès molassique jusqu'à la hauteur des toitures de la maison et, plus haut, en tuf.

Des ouvertures d'un précédent état de la maison (avant 1334) subsistent deux traces au *rez-de-chaussée*, visibles seulement de l'intérieur : au sud, le bas d'une embrasure et son sol carrelé, au nord, le piédroit d'une ouverture inscrite dans l'angle de la maison.

Le rez-de-chaussée est resté peu éclairé : une fenêtre contre l'angle de la tourelle nord, ainsi qu'un petit tympan trilobé sculpté aux armes des Tavel en témoignent.

Au *premier étage*, la volonté décorative est manifeste. Les deux grandes baies, primitivement à croisillon, reposent sur un bandeau mouluré et sont coiffées par un cordon qui assure l'accord des ouvertures avec l'architecture. Bandeau et cordon sont ponctués de têtes et de mufles sculptés dont dix sont encore en place : quatre au-dessus des linteaux, quatre au niveau des croisillons et deux sur le bandeau. Nous les décrivons rapidement, du haut en bas et de gauche à droite.

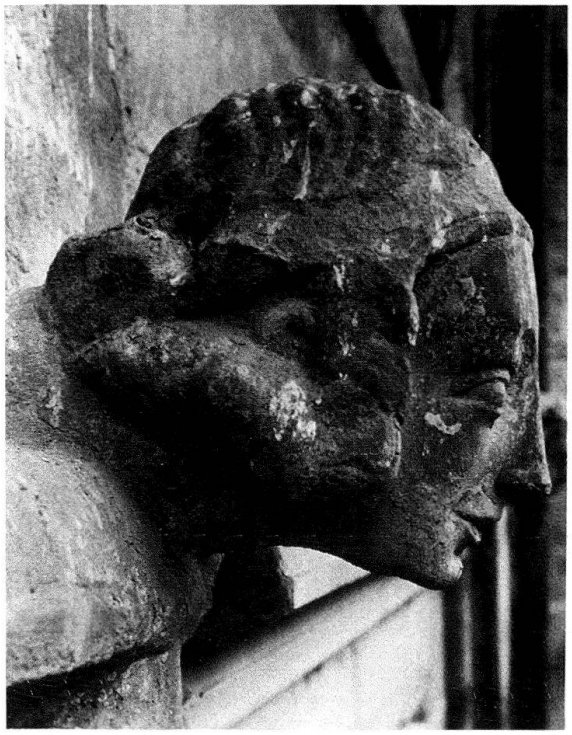
1. Homme barbu, moustachu, chevelu, tête penchée à gauche, bras repliés au niveau des épaules, s'appuyant des deux mains sur le cordon, front ceint d'un bandeau torsadé noué au-dessus du sourcil gauche. – 2. Homme couronné, imberbe, à la chevelure mi-courte. – 3. Femme au visage encadré de nattes. – 4. Femme (?) couronnée, à la chevelure longue et ondulée. – 5. Chien, muffle posé entre les pattes avant, oreilles et crinière léonines. – 6. Monstre, front bosselé, crâne fuyant couvert très bas d'une toison frisée, énormes oreilles, nez fondant dans la bouche d'où jaillissent deux poignées de feuillage. – 7. Femme coiffée d'un voile, au visage encadré de nattes. – 8. Chien, sensiblement semblable à 5, mais très dégradé. – 9. Femme coiffée d'un voile. – 10. Animal disparu dont les pattes posées sur le bandeau semblent celles d'un oiseau.

A part les représentations d'animaux et de monstre, tous les visages, quoique très personnalisés dans leurs attitudes, possèdent plusieurs traits en commun : alignement de l'arête nasale et du front dessinant un profil à l'antique, yeux globuleux, arcades sourcilières peu marquées, fossettes à la commissure des lèvres, menton saillant, sourire plus ou moins exprimé, morphologie conforme à l'esthétique du portrait en France sous le règne des premiers Valois[6].

Ces sculptures d'une qualité remarquable posent un problème d'histoire de l'art d'autant plus délicat qu'il n'existe pas à Genève, ni dans l'aire culturelle dont la ville reçoit à l'époque ses expressions artistiques, d'œuvres comparables conservées. Si ce mode d'encadrement ornemental des fenêtres est relativement courant, le style des sculptures genevoises apparaît donc isolé et son attribution s'avère malaisée. De même, les significations de ces têtes manquent, pour être précisées, de termes de comparaison. Il faut exclure d'y reconnaître les portraits des membres de la famille Tavel et faire plutôt l'hypothèse d'une série conventionnelle, issue d'un cycle légendaire ou héroïque à la mode.

Au *deuxième étage*, les vestiges de deux ouvertures en plein cintre ont été dégagées : elles sont plus basses que les fenêtres actuelles, qui résultent d'un léger rehaussement de la façade peut-être déjà au XVe siècle.

Une information nouvelle risque de préciser à l'avenir l'apparence originale de cette façade : de récents sondages laissent apparaître des restes de peinture sur les parties sculptées, les moulures et l'ensemble de la façade. L'analyse des restaurateurs et des chimistes[7] devra dater ces couches picturales, dont la plus récente, de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle, figure un appareil à faux-joints foncés, posés sur un badigeon clair, avec pour effet d'unifier visuellement la diversité des interventions qui avaient, entre le XVe et le XVIIe siècle surtout, considérablement perturbé l'ordonnance médiévale.



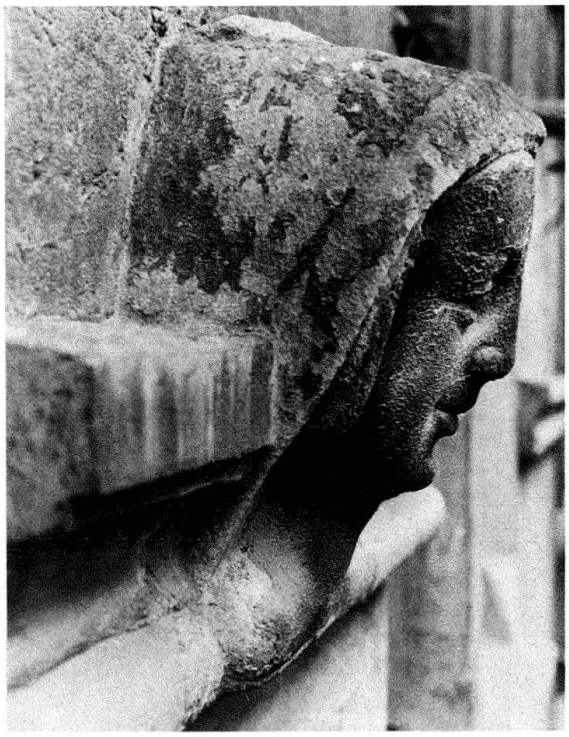


Fig. 2 et 3. Genève. Maison Tavel. Têtes sculptées (N°s 3 et 9) de la façade est

Au *sud,* côté cour, *l'escalier monumental* du XVIIe siècle a longtemps été seul à retenir l'attention. Il dessert tous les niveaux, du rez-de-chaussée aux combles, et abrite la porte principale de la maison. Malgré des transformations successives et parfois radicales, l'état médiéval de la façade sud reste encore parfaitement lisible. Les principaux éléments conservés sont les grandes fenêtres, autrefois à croisillon, du premier étage: elles sont posées sur un bandeau mouluré et furent plus tard reproduites au rez-de-chaussée en remplacement d'étroites ouvertures en arc brisé. Plus haut, un oculus signale peut-être la présence d'un oratoire privé. Un crénelage de grès molassique, posé à même la maçonnerie sans l'intermédiaire de mâchicoulis, couronne le tout.

L'ancienne *façade ouest,* antérieure à l'agrandissement de la maison sur le jardin, conserve encore au rez-de-chaussée deux archères chanfreinées et le souvenir des niveaux contemporains de leur utilisation, deux portes en tiers-point et une grande fenêtre actuellement partagée entre le premier et le deuxième étage. Un tiers de la paroi, au nord, est une reprise du XVIIIe siècle.

La *façade nord* appelle peu de commentaires: c'est un mur pignon mitoyen et aveugle, dont une tranche verticale d'un tiers, à l'ouest, a été reconstruite au XVIIIe siècle.

On peut ainsi se représenter sommairement *l'aspect de la maison au XIVe siècle:* un rez-de-chaussée au-dessus des caves servant d'entrepôt commercial, occupé par les fonctions communes et éclairé avec parcimonie, un premier étage habité par la noble famille des Tavel et valorisé par un riche décor sculpté, un second étage plus modeste sous les toitures et les couronnements qui manifestent l'idée, sinon l'effective fonction, de fortification.

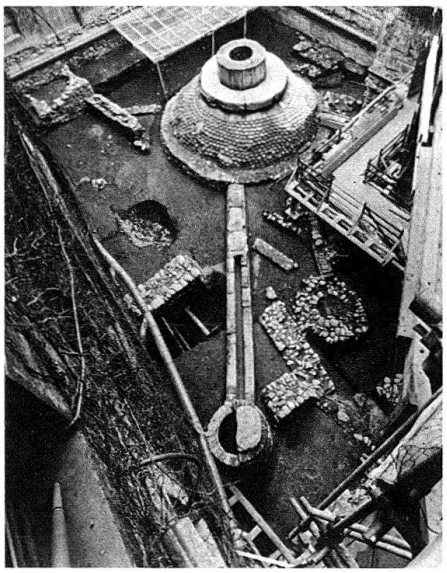
Parmi l'ensemble des trouvailles opérées dans le sous-sol du voisinage de la maison Tavel, deux constructions méritent d'être décrites pour leur valeur monumentale et historique : une tour et une citerne.

A une douzaine de mètres de l'ancienne façade occidentale, par conséquent détachés de la maison, ont été mis au jour les restes d'une *tour* présentant les dimensions hors-œuvre de 6,20 m par 5,20 m. Ceux-ci supportent encore, à l'heure actuelle, la façade de l'immeuble voisin 37, Grand'Rue. Les murs de cette tour s'enfoncent à plus de 10 m sous le niveau du sol. D'un mètre de largeur en moyenne, ils sont composés de boulets de rivière liés par un mortier à la chaux, tandis que les chaînes d'angle et les arcs de décharges qui tendent, dans la partie haute, toute la largeur des parois intérieures ont été réalisés au moyen de plaques de schiste. Au-dessous de ces arcs, les murs sont construits en pleine terre et s'amincissent vers le bas. L'intérieur de ce segment de tour souterraine était divisé en étages par des planchers sur poutraisons et l'accès s'y effectuait par un escalier de bois accroché aux murs. Il a livré un riche matériel archéologique[8]. Il est permis d'identifier cette tour, dont la fonction doit encore être précisée par d'autres analyses, avec celle que cite, en 1367, un acte par lequel Guichard Tavel, évêque de Sion, partage ses biens entre ses neveux[9] ; toutefois sa construction doit remonter au XIe siècle, au plus tard au début du XIIe siècle.

Les fouilles de 1981 nous ont aussi amené à une compréhension plus détaillée des divers systèmes de récupération des eaux de pluie dont une *grande citerne*, qui occupe le centre du jardin, est la pièce maîtresse.

Jusqu'à la mise en marche de la machine hydraulique de l'ingénieur Joseph Abeille, en 1708, chargée d'alimenter les fontaines publiques de Genève, les fontaines avaient des capacités insuffisantes à satisfaire aux besoins en période de sécheresse[10]. La citerne de la maison Tavel est le seul exemple connu en ville de Genève de méthode de conservation des eaux de pluie à grande échelle. Sa capacité semble dépasser de loin la consommation des seuls propriétaires et il faut peut-être voir dans sa construction l'intention d'un approvisionnement de tout le quartier. Cette hypothèse doit cependant être nuancée par les renseignements que nous livrent les textes selon lesquels l'accès public en cas de pénurie apparaît exceptionnel.

Les eaux de pluie s'écoulant des toitures étaient récupérées dans deux bassins de briques placés au pied des grands immeubles du XVIIe siècle voisins. L'un, très bien conservé, avait encore sa couverture de grès molassique. L'eau y était filtrée par une couche de sable, épaisse d'environ 30 cm, retenue à la sortie par une crépine de cuivre ; puis elle s'écoulait le long d'un canal de tuiles creuses couvert lui aussi de dalles maçonnées ; à la sortie du canal, une nouvelle crépine filtrait une dernière fois les impuretés de l'eau qui remplissait la citerne. Celle-ci, d'un diamètre de plus de 6 m, présente un vide de 6,70 m de hauteur. Ce vaste cylindre de maçonnerie est couvert d'une coupole de briques. L'intérieur est soigneusement crépi et le fond légèrement conique permet des nettoyages plus efficaces, attestés par des graffitis de puisatiers datés de 1780 et 1795. On s'est appliqué avec un soin tout aussi remarquable à isoler la citerne de son environne-



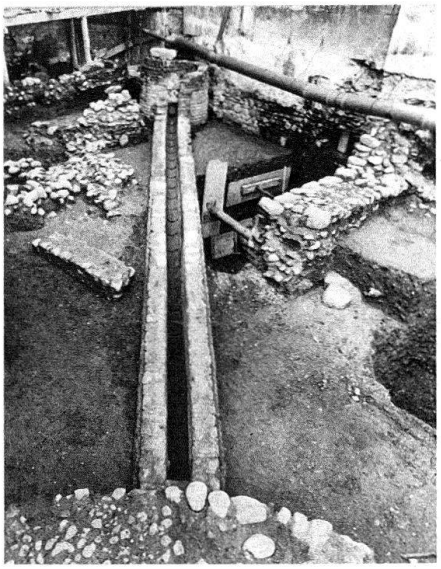


Fig. 4. Genève. Maison Tavel. Vue sur les fouilles du jardin prise de l'angle sud-ouest de la maison

Fig. 5. Genève. Maison Tavel, jardin. Le canal liant le bassin à la citerne traverse les fondations de la tour médiévale

ment. La maçonnerie est entièrement ceinte d'une couche de glaise de 20 cm d'épaisseur et la coupole est couverte de tuiles plates, double précaution empêchant toute infiltration d'eau en provenance du jardin. La *date de construction* de la citerne s'inscrit au plus tard dans les dernières années du XVIIe siècle ou les premières du XVIIIe siècle, soit entre la construction de la maison Calandrini, vers 1680, aux besoins de laquelle elle semble devoir répondre, et les relevés de Billon de 1726 qui en signalent l'existence.

L'ensemble des résultats des recherches du Bureau cantonal d'archéologie fera l'objet d'une publication au cours des prochaines années[11].

Notes

[1] Jean-Jacques Rigaud, «Recueil de renseignements relatifs à la culture des beaux-arts à Genève, 1re partie», dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 4, 1844, p. 17–68.

[2] Entre 1834 et 1843, J.-L. Rieu partage avec J.-J. Rigaud la charge de premier syndic.

[3] *Les anciennes maisons de Genève*. Relevés photographiques de Fréd. Boissonnas exécutés sous la direction de J. Mayor, 3e série, p. 2–3 et pl. 1–5, Genève 1907.

[4] «La maison bourgeoise dans le canton de Genève», vol. II de *La maison bourgeoise en Suisse*, publié par la Société suisse des ingénieurs et architectes, p. XIII–XV, pl. 3–4, Berlin 1912.

[5] Louis Blondel, «La famille des nobles Tavel et ses propriétés à Genève», dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XII, 4, 1963, p. 251–264.

[6] Catalogue de l'exposition «Les fastes du gothique. Le siècle de Charles V». Paris, Galeries nationales du Grand Palais, octobre 1981–février 1982.

[7] Le dégagement des différentes pellicules picturales est assuré par le laboratoire Crephart sous la direction de M. Théo-Antoine Hermanès, l'analyse chimique des prélèvements est due au Laboratoire d'essai des matériaux pierreux de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne sous la direction de M. Vinicio Furlan.

[8] Des carreaux de sol à décor estampé des XIIIe et XIVe siècles ainsi qu'un carreau de poêle du XIVe siècle figureront à *l'exposition «Des Burgondes à Bayard, 1000 ans de Moyen Age»*, successivement à Grenoble, Lyon, Genève, Chambéry, Valence, Bourg-en-Bresse, Annecy, Paris, de décembre 1981 à janvier 1984.

[9] Texte de l'acte résumé par Louis Blondel, *op. cit.*, p. 253: «les cours, l'étable et la tour derrière le grand hôtel».

[10] Louis Blondel, «Les anciens puits de Genève», dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. VII, 2, 1940, p. 149–166, et Alfred Betant, *Puits, fontaines et machines hydrauliques de l'ancienne Genève*, Genève 1941.

[11] Nous tenons à remercier ici les autorités de la Ville de Genève qui ont incrit au programme complexe de restauration de la maison Tavel en vue de sa nouvelle affectation au «Musée du Vieux-Genève» les recherches archéologiques en cours, les archéologues cantonaux M.-R. Sauter et Ch. Bonnet qui avec bienveillance et patience ont suivi ces longs travaux, tous les membres du Bureau cantonal d'archéologie qui ont participé à l'élaboration du dossier, plus particulièrement MM. D. Burnand et T. Kohler.